

Frederick II. King of Prussia, author.
RELATION

DE
La CAMPAGNE de 1756.

TANT EN
BOHEME, qu'en SILESIE, et qu'en
SAXE.

A C C O U N T
OF THE
CAMPAIGN of 1756.
IN
BOHEMIA, SILESIA, and SAXONY.

BY
The K * * of P * * *.

L O N D O N,
Printed for R. GRIFFITHS, in Pater-noster Row.
MDCCLVII.

Carl. 91

RELATION
DE LA
CAMPAGNE
TANT EN
BOHEME, &c.

DEpuis que le Roi vit par la Conduite de la Cour de Vienne, qu'elle vouloit la Guerre, Sa Majesté prit toutes les Mesures convenables pour lui resister. Elle destina à Mr. le Marechal de Lehwald le Commandement en Prusse, à Mr. le Marechal de Schwerin le Commandement en Silesie, & Elle se reserva celui de l'Armée principale, qui devoit agir en Saxe, & en Bohême.

Il y avoit deja quelques Années que l'on étoit instruit des Intrigues de la Cour de Saxe, on étoit informé de ses Menées politiques, & de ses Projets militaires ; on savoit à n'en pas douter que les Generaux Saxons avoient choisi le Poste de Pirna pour le Point de Raliment de leurs Troupes, comme étant le plus convenable pour tromper l'Armée Prussienne, en cas qu'Elle voulut s'avancer en Bohême, ou pour y recevoir les Secours des Autrichiens. Au premier Mouvement que nos Troupes firent pour marcher en Pomera-

nie,

nie, & se trouver à portée de joindre le Maréchal de Lehwald en cas de besoin, les Saxons abandonnerent toutes les Garnisons limitrophes du Brandebourg, & prirent leur Position entre la Muldau & l'Elbe, ils rentrèrent ensuite dans leurs Quartiers, & repartirent la seconde fois pour s'établir dans leurs Cantonnemens. Comme on savoit l'intention qui les faisoit agir, on prit des Arrangemens en Conséquence, & le Roi dirigea la Marche de Ses Troupes sur Pirna, en les distribuant en trois Colonnes ; La Première partit du Duché de Magdebourg sous les Ordres du Prince Ferdinand de Brunswic, Elle se porta sur Leipzig, Borna, Kemnitz, Freyberg, Dippoldswalde à Cotta. La Seconde où se trouvoit le Roi, marcha par Pretsch, Torgau, Lommatsch, Wilsdruff, Dresden & Zehist. La Troisième commandée par le Prince de Brunswic-Bevern, traversa la Lusace, se dirigea sur Elsterwerde, Bautzen, Stolpe à Lohmm, ces trois Colonnes arriverent le même jour au Camp de Pirna, dont Elles formerent l'Investissement. Il est très-nécessaire pour l'Eclaircissement & pour l'Intelligence des Faits postérieurs, d'entrer dans un Detail circonstancié du Poste de Pirna ; sa Droite se trouvoit appuyée à la Forteresse de Sonnenstein, sa Gauche à Königstein, son Front étoit inabordable, la Nature s'est complue dans ce Terrain bizarre à former une Espece de Forteresse à laquelle l'Art n'a aucune part : pour s'en faire une Idée, il faut se représenter des Rochers escarpés couverts en quelques Endroits par des gros Pins, dont les Saxons avoient fait de bons Abatis ; derriere Sonnenstein & Pirna coule l'Elbe entre des Rocs escarpés & inabordables. Dès que l'Armée Prussienne se fut campée à l'enour de ce Poste, on ne fut pas long tems à s'apercevoir

cevoir, que malgré la Foiblesse de l'Armée Saxonne, le Terrain qu'elle avoit pris étoit si avantageux, qu'on ne la pouvoit attaquer sans faire des Pertes considerables ; ceci fit resoudre à changer l'Attaque en Blocus, & à traiter plutôt ce Corps d'Armée en Ville assiégée qu'en Poste attaquable, selon l'usage de la Guerre de Campagne. De leur coté les Saxons faisoient ce qu'ils pouvoient pour persuader à Nos Generaux de passer outre, & de les laisser en arriere sans les entamer ; mais l'Experience du Passé avoit rendu les Prussiens sages pour l'Avenir, on ne voulut ni pousser de Pointe, ni laisser d'Ennemi deriere soi ; il fut resolu de bloquer exactement les Saxons, & de former une Armée d'Observation, pour empêcher les Secours que les Autrichiens auroient pu leur donner ; en consequence de quoi, on occupa les Postes de Leopoldshain, Marckersdorf, Hellendorf, Hennerdorf, Cotta, Zehist, Sedlitz, jusqu'à l'Elbe, où notre Pont nous joignoit avec les Postes de Lohmen, Welen, Obreswaden & Schandau : 38. Bataillons, & 30. Escadrons étoient distribués dans ces differens Endroits ; 29. Bataillons & 70. Escadrons furent destinés pour la Bohême, ils y entrerent par Detachmens, se porterent sur Peterfwalde, Aufig, & Jonsdorff. Mr. le Maréchal Keithen eut le Commandement, il envoya le General Manstein, qui se rendit Maitre du Chateau de Tetschen, & y fit 100 Autrichiens prisonniers ; le Maréchal se campa à Jonsdorf, & y demeura jusqu'à la fin du Mois.

Jusqu'à ce tems, Monsieur de Broune s'étoit referré dans son Camp de Kollin ; Mr. de Piccolomini campoit à Königsgratz, & Mr. le Maréchal de Schwerin aiant debouché par le Comté de

de Glatz s'étoit porté sur Nachot, ensuite sur les Bords de la Metau, enfin sur Aujest, où il defit un Detachement de Hufards & de Dragons commandés par le General Bucof, & fit 200. Prisonniers. Mr. le Maréchal prit ensuite le Camp d'Aujest, & fouragea jusques sous les Murs de Königsgratz, à la barbe de Monsieur de Piccolomini. Les Hufards Prussiens desirerent auprès de Hohenmaut 400. Dragons Autrichiens, & en prirent beaucoup dans la Fuite. C'étoit tout ce que pouvoit faire le Maréchal Schwerin. L'Affiette du Camp de Königsgratz se trouve précisément au Confluant de l'Adler dans l'Elbe, l'Ennemi s'y étoit retranché, & ce Poste se trouvoit inaquatable par son front. Ce n'étoit qu'en Saxe où les grands Coups pouvoient se porter, il falloit éloigner le Secours Autrichien, & prendre l'Armée Saxonne ; vers la Fin de Septembre l'on fut que Mr. de Broune avoit Ordre de degager les Saxons. Son Armée se trouvoit campée à Budin au confluant de l'Egra dans l'Elbe ; il avoit trois Moïens pour executer ces Ordres ; L'un, d'attaquer l'Armée du Maréchal Keith, & de la battre, ce qui n'étoit pas aisé ; Le Second, de marcher par sa gauche, prenant le chemin de Bilin & Toeplitz pour entrer en Saxe, ce qui l'obligeoit à prêter le Flanc à notre Armée, & même le mettoit dans le cas d'être coupé de ses Magazins de Budin & de Welfern. Le Troisième, consistoit à faire un Detachement par Leutmeritz, qui marchait aux Saxons par Böhmisch-Leipe & Schandau. Cette dernière Manœuvre ne pouvoit mener à rien de Decisif, à cause que le Terrain des Environs de Schandau & d'Ober-Raden est si difficile, qu'avec peu de Troupes on peut arrêter une

une Armée entiere. Cependant le Roi crut le Moment assez critique pour exiger Sa presence en Bohême. Sa Majesté partit le 28. du Camp de Sedlitz, & arriva le même Jour au Camp de Jonsdorf. Le 29. l'Armée de Bohême eut ordre de marcher, le Roi prit le Devant avec 8. Bataillons & 20. Escadrons ; il se campa à Tirmitz, où l'on aprit par les Coureurs de l'Armée, que Monsieur de Broune passeroit l'Egra le Lendemain ; c'étoit sans doute le meilleur Parti, que d'aprocher de l'Ennemi pour être temoin de tous ses Mouvemens, & de le tenir en Respect par le Voisinage d'une Armée prête à combattre d'un moment à l'autre. Le 30. toutes les Troupes suivirent le Roi en deux Colonnes, à peine l'Avant-garde fut-elle sur les Hauteurs du Bascopol, qu'on apperçut un Camp dans la Plaine de Lowositz, dont la Droite s'apuyoit à l'Elbe & Wilhota, Lowositz devant son Front, Sulowitz devant sa Gauche, dont l'Extremité se prolongeoit derriere les Etangs de Schirkowitz. L'Avant-garde continua sa Marche à Welmina ; ce Village est situé dans un Bassin entouré de Montagnes, dont la plus part ont la Forme d'un Pain de Sucre.

Le Roi fit avancer l'Infanterie en Diligence, & occuper les Hauteurs & les Debouchés, qui vont verser dans la Plaine de Lowositz. L'Armée arriva assez tard, & demeura la Nuit en Colonnes à peu de Distance de l'Avant-garde. Le Lendemain 1. d'Octobre on fut reconnoître l'Ennemi à la petite Pointe du Jour, un Brouillard epais, qui reposoit sur la Plaine, empechoit des Hauteurs de distinguer les Objets, on apercevoit comme au travers d'un Crepe la Ville de Lowositz, & dans la Plaine entre cete Ville & Solowitz

Sulowitz deux Colonnes de Cavallerie, dont chacune étoit environ de 5 Escadrons ; il fut resolu de deploïer l'Armée ; à l'Instant une Colonne d'Infanterie se forma par la Droite, l'Autre par la Gauche, & la Cavallerie se mit en seconde Ligne. Le Terrain où nous nous mimes en Bataille ne contenoit que les 6 Bataillons de l'Avantgarde, il alloit en s'élargissant par la Gauche, le Revers de ces Montagnes étoit couvert de Vignes, divisées en beaucoup de petits Enclos de Pierre de la Hauteur de 3. Pieds, qui marquoient les differents Heritages des Bourgeois ; ce fut dans ces Vignes que Mr. de Broune envoya ses Pandoures pour nous arrêter ; à mesure qu'un Bataillon de la Gauche entroit en Ligne, il s'engageoit avec l'Ennemi, mais comme c'étoit un Feu mal nourri, on se confirma dans l'Opinion où l'on étoit, que Monsieur de Broune s'étoit retiré, & que ces Pandoures & les Troupes de Cavallerie qu'on apercevoit dans la Plaine, faisoient son Arriere garde ; ceci paroissoit d'autant plus plausible, qu'il fut impossible de decouvrir rien d'aprochant d'une Armée ; le Brouillard nous cachoit tout, & il ne tomba qu'après 11. Heures. On fit cannoner cette Cavallerie de la Plaine, qui changea de forme & de Figure à plusieurs Reprises, tantôt elle parut plus nombreuse, tantôt rangée en échiquier, quelque fois sur trois Lignes, dont chaqu'une étoit contigue ; souvent 5. ou 6. Troupes disparoissoient en se retirant par leur Gauche ; enfin las des Manoeuvres oiseuses qui s'étoient faites jusqu'alors, on crut qu'en faisant charger 20 Escadrons de notre Cavallerie, on dissiperoit cette Arriere garde, & qu'on mettroit fin au Combat ; nos Dragons se formerent au pied de la Hauteur où étoit notre Infanterie,

ils

ils chargerent & renverserent la Cavallerie Autrichienne, mais ils reçurent un Feu de Flanc par l'Infanterie de Lowositz & de Sulowitz, qui les obligea à se remettre dans leurs Postes au Bas de la Montagne; ce ne fut qu'alors que l'on jugea que l'Ennemi se trouvoit vis à vis de nous avec toute son Armée, le Roi voulut dès lors remettre sa Cavallerie en seconde Ligne, mais avant qu'on put lui porter cet Ordre, emportée par son Impetuosité naturelle, & par le Desir de se signaler, elle donna pour la seconde fois, renversant tout ce qui lui étoit opposé; essuiant ce même Feu des Flancs, qu'elle avoit reçu à la premiere Charge, elle poursuivit l'Ennemi au de là de trois mille Pas, & se livrant trop à son Ardeur, elle franchit un Fossé de 10 pieds de large; Au de là de ce Fossé à 300 pas il y en avoit un autre, derriere lequel l'Infanterie Autrichienne se trouvoit en Bataille; Elle fit executer 60 Canons contre notre Cavallerie, qui repassa le Fossé, & vint se remettre au Pied de la Montagne où étoit notre Infanterie, sans que personne la suivit. Le Roi ne voulut plus qu'elle se livrat à de pareilles Saillies, & la fit repasser derriere l'Infanterie; vers ce Tems le Feu de l'Aile gauche commença à devenir plus vif; Monsieur de Broune avoit fait filer successivement jusqu'à 20. Bataillons, qui passant par Lowositz, longoient le long de l'Elbe pour soutenir les Pandoures dans les Vignes; notre Infanterie les poussa vivement de Murailles en Murailles; elle en poursuivit un Nombre, qui se precipita par Fraieur dans l'Elbe; une Partie des Fuyards se jeta dans les premieres Maisons de Lowositz, & fit mine de les defendre; alors notre seconde Ligne d'Infanterie entra dans la Premiere, notre Gauche s'appuia à l'Elbe, & dans cette Disposition elle avança sur Lowositz;

nos Grenadiers tirent dans les Fenêtres, par les Portes, & dans les Toits de ces Maisons, où surtout le Bataillon de Kleist, & le Capitaine Bornstædt contribuerent le plus à mettre le Feu. La Gauche de notre Infanterie tira dans cette Action, qui n'étoit qu'une Affaire de Poste, chaque Soldat au delà de 90 coups ; ils n'avoient plus de Poudre, leurs Canons plus de Munitions ; cela n'empêcha pas que le Regiment d'Itzenblitz & de Manteufel n'entraissent dans Lowositz la Bajonnette au Bout du Fusil, & ne forçassent 9. Bataillons Autrichiens tous frais, que Monsieur de Broune y envoïoit justement, à s'enfuir. La Fin de la Bataille ne fut qu'une Fuite de la Part des Autrichiens ; ce qui empêcha notre Cavallerie d'en profiter, ce fut premierement ce large Fossé, dont on a fait mention en parlant de l'Attaque de notre Cavallerie, & le beau Mouvement que fit Monsieur de Broune en prenant toute sa Gauche de son Infanterie, qui n'avoit point été entamée, pour en couvrir les Troupes debandées, qui s'enfuïoient dans le plus grand Désordre. Monsieur de Broune attendit dans cette Position l'Arrivée de la Nuit pour se retirer, il se mit en marche à une heure après Minuit, pour regagner son Camp de Budin, & il fit rompre tous ses Ponts sur l'Egra. Le Lendemain on detacha le Prince de Bevern avec un Corps de 8000 Hommes à Schirkowitz, qui étoit sur notre Droite, d'où il envoïa des Partis le long de l'Egra pour en reconnoître les Passages. Cette Armée de Bohême n'étant destinée que pour couvrir le Blocus de l'Armée Saxonne, l'on ne crut pas devoir pousser plus loin ses Progrès en Bohême ; on ne pensa pas à prendre Leutmeritz, ni à passer l'Egra, il suffisoit d'avoir battu l'Armée Autrichienne, & de l'empêcher de

de faire des Detachemens considerables. L'Armée Prussienne étoit à la Verité d'un Tiers plus foible que celle de l'Ennemi, mais l'on se croïoit encore assez superieur aux Autrichiens. Cette Bataille, ou pour mieux dire cette Action, dura 7 Heures ; la Cannonade de deux cotés fut continue pendant qu'elle dura ; cependant nos Pertes n'ont été que fort legères, nous n'avons eu en tout que 653 Morts, entre lesquels le General de Ludritz merite le plus d'être regretté ; 800 blessés, dont le plus grand nombre est deja de retour auprès de ses Corps. On a pris à l'Ennemi 500 Prisonniers, 4 Canons & 3 Etandarts. Monsieur de Broune a fait à peu près 249 Prisonniers de notre Cavallerie, ce qui ne roule que sur quelques Cuirassiers, qui ayant franchi le Fosse eurent leurs Chevaux tués, & ne purent rejoindre leur Regiment. L'Armée Prussienne se campa sur le Champ de Bataille, où elle est demeurée tranquillement ; elle a fouragé à portée du Cannon de l'Armée ennemie, sans presque voir d'Autrichiens. Dès le 6. on aprit que Monsieur de Broune faisoit un Detachment dont son Regiment étoit, que ces Troupes étoient passées à Raudnitz & s'avançoient du coté de Böhmischleipe ; l'on fut que ce Corps consistant en 6000. Hommes s'avançoit vers les Frontieres Saxonnnes ; quoique la Foiblesse de ce Detachment donnât peu d'Apprehension, on crut que notre Armée de Saxe n'ayant que 30 Escadrons, pourroit avoir besoin d'un Renfort de Cavallerie, sur tout si les Saxons tentoient de forcer le Passage de Hellendorf, où la Cavallerie auroit pu être employée utilement, sur-tout dans les Plaines de PETERSWALDE ; Ces Considerations determinerent le Roi à y aller en Personne, Sa Majesté partit le

13. de Lowositz avec 15. Escadrons de Dragons, & le 14. à Midi elle joignit son autre Armée.

Depuis le 10. les choses étoient bien changées au Camp de Pirna ; les Saxons avoient tenté ce jour de faire un Pont à Wilsted ; nous y avions une Redoute ; le Capitaine Dickwede s'y trouvoit avec 50. Grenadiers de Bevern, il fit tirer sur ces Barques, il en prit 7. ou 8. il en coula quelques unes à fond par son Canon, & le Dessein des Saxons echoua ; les Ennemis changerent leur Projet & comprenant la Difficulté qu'il y avoit de faire transporter leur Bateaux sur l'Elbe, où ils avoient le Feu de trois Redoutes Prussiennes à essuier, firent charger leurs Pontons sur des Haquets, & les conduisirent par Terre auprès de Königstein vis à vis du Village de Halbstædtel. Les Saxons avoient regardé cette Sortie de leur Camp, comme étant la plus facile, à cause du Secours qu'ils attendoient des Autrichiens. Il est nécessaire pour l'Intelligence de cette Relation de rompre en cet endroit le Fil de la Narration, pour entrer dans le Detail du Terrain, qui comme on fait est la Base de toutes les Dispositions militaires. On a vu par la Description qui a été faite du Poste de Pirna, que son Assiette se trouvoit très forte, mais ce Poste a le Defaut, qu'il est aussi difficile d'en sortir, que de le forcer. Selon le Local du Terrain les Saxons ne pouvoient tenter de forcer le Passage que par Hermsdorf & Hellendorf ; ils y auroient certainement beaucoup perdu, mais ils avoient du moins l'Apparence de sauver une Partie de leur Monde, en tentant cette Entreprise : il faut certainement croire, qu'ils n'ont connu ni la Situation de Habstadt, de Burgersdorf, de
Zie-

Ziegenrück, de Schandau, ni la Disposition dans laquelle les Prussiens occupoient ces Postes. Le General de Leschwitz étoit avec 11. Bataillons & 15. Escadrons posté entre Schandau & un Village, que les Gens du Pais appellent la Wendische Fere, ce fut vis à vis de lui que se campa le Maréchal de Broune avec son Detachement, en occupant le Village de Mitteldorf & Altendorf. Monsieur de Leschwitz étoit beaucoup plus fort que Mr. de Broune. La situation impracticable de ces Rochers empêchoient les Autrichiens de se porter sur Burgersdorf; pour reussir, il falloit attaquer un Corps superieur du Double, ou defiler à deux devant Mons. de Leschwitz du coté d'Alstadt. Où les Saxons avoient resolu le Passage, il y a une petite Plaine: Le Lilienstein Montagne escarpée, se trouve au Centre des deux Cotés de ce Rocher en forme de croissant: 5. Bataillons de Grenadiers gardoient un Abatis impracticable derriere eux, à 500. pas, deux Brigades d'Infanterie occupoient le Defilé de Burgersdorf, soutenu par 5. Escadrons de Dragons, & au de là de ce Defilé se trouve le Ziegenrück, qui est un Rocher de 60. Pieds de haut, éscarpé comme une Muraille, & qui fait en demi Cercle l'Enceinte de ces Postes difficiles, tenant à l'Elbe par les deux Extremités. C'étoit cependant dans cet Endroit si mal situé que dès l'Onze les Saxons commencerent à fairé leur Pont. Nos Officiers bien loin d'y porter des Empêchemens, le leur laisserent faire; la Descente de Tirmsdorf vers l'Elbe se trouve encore assez practicable, mais le Pont fait; ils trouverent la plus grande Difficulté a monter le Rocher, où un seul sentier les conduisoit à Altstædtel. Ce fut le douze au soir, qu'ils se mirent en marche,

deux

deux Bataillons de Grenadiers gagnerent avec grande Peine l'autre Bord ; le 13. les Pluies qui étoient continuelles, acheverent d'abimer ce Chemin ; ils ne purent retirer leur Canon de leurs Retranchemens, ils les abandonnerent ; ce jour leur Cavallerie, leur Bagage & leur Arriere-garde, tout se trouva pele-mêle ; les uns étant arrêtés par les autres, la Difficulté du Passage empêchant les Troupes de marcher, la Tête ne filoit qu'un à un, tandis que le Corps de Bataille & l'Arriere-garde demeuroient immobiles sur la même Place. Le 13. de grand Matin, le Prince Maurice d'Anhalt fut averti le premier de la Retraite des Saxons. Nos Troupes marcherent incontinent sur 7. Colonnes, elles gravirent avec grande Peine ces Rochers, où cependant Personne ne leur faisoit resistance ; dès qu'elles furent sur la Hauteur, elles se formerent ; les Huzards attaquèrent aussitôt 4. Escadrons Saxons, qui faisoient leur Ariere-garde ; ils les poussèrent jusqu'à leur Infanterie auprès de Tirmsdorf ; nos Compagnies franches de Chasseurs se logerent dans un Bois, qui se trouvoit à Coté de ces Troupes, & les incommoderent par leur Feu ; en même tems le Prince Maurice fit avancer le Regiment de Prusse, Infanterie, sur une Hauteur, qui se trouvoit sur la Droite des Saxons ; à peine eut-on exécuté deux Pièces de Canon sur cette Arriere-garde, que tout s'en fuit ; les Huzards se jetterent sur les Bagages de l'Armée, qu'ils pillerent, & les Chasseurs se glissèrent dans des Bois proches de l'Elbe, dont ils tirèrent sur cette Arriere-garde qui se sauvait. La Tête tourna aux Saxons, & ils couperent leur Pont, qui fut entraîné par le Courant de la Riviere jusqu'au Poste de Raden, où on le prit. L'Armée Prussienne
se

se campa sur la Hauteur de Struppen, la Gauche à l'Elbe, & la Droite prolongeant un grand Ravin qui va se perdre vers Hennersdorf. C'est dans cette Situation que se trouvoient les Troupes Prussiennes, Saxonnnes, & Autrichiennes, lorsque le Roi arriva avec ses Dragons le 14 au Camp de Struppen. Les Saxons esperoient sur les efforts que feroient les Autrichiens pour les degager ; les Autrichiens attendoient l'Avertissement d'un certain Signal pour commencer l'Attaque, le Signal ne se donna point, les Saxons étoient dans un Cul de Sac, où les mains leurs étoient liées ; il leur étoit impossible de surmonter les Difficultés, qu'ils avoient à vaincre, & quoique le Roi de Pologne, qui étoit à Königsstein, voulût que ses Troupes attaquaissent, ses Generaux lui en firent sentir l'Impossibilité entiere. Monsieur de Broune voiant alors la mauvaise Situation où il se trouvoit, se retira le 14. vers la Bohême. Warneri avec ses Hufards donna sur leur Arriere-garde, composée de 300. Hufards & de 200. Pandoures, & les battit ; l'Infanterie Hongroise fut passée au Fil de l'Epee. Cette Affaire qui a donné lieu à tant de Reproches & de Discussions entre les Généraux Autrichiens & Saxons, est facile à decider ; il paroît par l'Inspection oculaire des Lieux, que de deux Cotés ils n'ont pas assez exactement connu le Terrain, que les Saxons choisirent pour leur Retraite, & qui seul a donné lieu à la Reddition de l'Armée Saxonne. Le Roi de Pologne voiant que son Armée étoit dans une Situation à ne pouvoir se faire jour par l'Epee, qu'elle n'avoit ni Vivres ni Secours à esperer, consentit qu'elle se rendît prisonniere de Guerre. Le Comte Rutowski fut chargé de dresser la Capitulation,

lation ; le Roi voulut bien rendre les Drapaux, Etendars, & Timbales, qu'on rapporta au Roi de Pologne à Königstein. On accorda à cette Forteresse la Neutralité pour le cours de la presente Guerre, & sur ce que le Roi de Pologne desira de se rendre en son Roïaume, tous le Chevaux furent commandés sur sa Route, tant en Saxe, que par le Pais du Roi, qu'il avoit à traverser. Le 16. l'Armée Saxonne defila & fut conduite dans notre Camp, où la plus part des Soldats prirent parti ; les Officiers eurent la Permission, sur leur Parole, de se retirer chez eux. Le 18. le Roi de Pologne prit le Chemin de Warsovie ; on retira toutes les Troupes sur son Passage, & on eut les mêmes Egards pour Sa Personne que ceux qui s'observent entre les Têtes couronnées pendant la plus profonde Paix. C'est un des Avantages que notre Siècle poli & éclairé a sur les Siècles passés, que la Politesse & l'Humanité s'exercent au Sein de la Guerre. La Reine de Pologne, toute la Famille Roïale, n'ont pas quitté leur Capitale, & au Milieu de leurs Ennemis ils reçoivent les mêmes Hommages, auxquels ils sont acoutumés de leurs Sujets. Quand on compare à ce Tems-ci, ceux de François I. & de Charles quint, on en voit toute la Difference, & l'on benit le Ciel d'être né dans un Siècle moins barbare. Après la Redition des Saxons, le Roi retourna en Bohême, pour ramener son Armée hiverner en Saxe. Le 25. le Maréchal Keith quitta la Camp de Lowositz, & prit celui de Linai, sans que l'Arrière-garde aperçut d'Ennemi. Le 28. nous marchâmes à Neuendorf. Le 29. à Schönwalde ; le Froid devenoit si excessif, qu'on ne pouvoit plus enfoncer en Terre les Piquets des Tentes. Le 30. l'Armée

l'Armée rentra en Saxe, où elle cantonna entre Pirna & la Frontiere, le long de l'Elbe ; le General de Zastrow occupa avec sa Brigade les Postes de Gishübel & de Gottleube ; les Pandoures vinrent l'attaquer, ils furent repoussés & chassés avec Perte au de là de Peter swalde ; depuis ce Tems, dégoutés d'être toujours mal reçus, ils n'inquiéterent plus nos Postes avancés.

En même Tems que l'Armée de Lowositz quittoit la Boheme, le Maréchal de Schwerin eut ordre de rentrer en Silesie ; il avoit passé l'Elbe à Jaromitz ; après y avoir tout fouragé, il marcha sur Scalitz, où il fut suivi par quelques mille Hongrois, il les fut chasser jusqu'à Smirfitz & continua tranquillement sa Marche. Il entra le 2. de Novembre dans la Comté de Glatz, & mit son Armée dans des Quartiers de Cantonnement.

Nous avons commencé à prendre nos Quartiers d'Hiver, & il y a grande Apparence que la Campagne est finie pour cette Année. L'on n'est point entré dans cette Relation dans le Detail de petites Actions particulieres, qui n'interessent pas le Public ; cependant il est juste de rendre au Merite des Officiers, qui se sont singulierement distingués, l'Hommage qui leur est dû. Monsieur de Siburg & Monsieur de Miltitz se sont sur-tout surpassés au Poste de Salesel, où ils furent attaqués par un gros Corps de Pandoures, qu'ils chasserent des Chemins creux où ils s'étoient embusqués, la Bajonette au Bout du Fusil. Monsieur de Rosen, Major au Regiment de Fouquet, enleva de même avec beaucoup de Dexterité un Poste des Hufards ennemis, qui s'étoient avanturés dans le Comté de Glatz, pour y commettre des Pillages. Mon-

sieur de Rosenkrantz, lieutenant au Regiment de Wechmar, defit avec 40. Chevaux, 60. Hufards ennemis, qui s'étoient glissés entre Warta & Franckenstein, & fit plus de Prisonniers qu'il n'avoit de Monde. Ces Faits qui paroissent des Mignatures, après les grands Tableaux que nous avons vu, doivent cependant trouver leurs Places dans les Archives du Tems, & servent comme d'Echantillons des Talens, de la Capacité, de la noble Emulation, & de la valeur, qui se trouvent generalement parmi tous les Officiers de l'Armée Prussienne.

C O N-

CONSIDERATIONS
SUR
LA CONDUITE
DE LA
REPUBLIQUE de POLOGNE.
PAR RAPPORT
AUX CONJONCTURES PRESENTES.

L Es Pieces Justificatives, que Sa Majesté le Roi de Prusse a fait publier, pour prouver les desseins dangereux des Cours de Vienne & de Saxe contre Elle, sont d'une nature à devoir convaincre les plus incrédules de la réalité des complots qu'on attribue à ces cours. Sans être aveuglé par l'esprit de parti, on ne pourra avoir

aucun doute sur la justice des armes de Sa Majesté, & des mesures qu'Elle a prises à l'égard de l'Electorat de Saxe. Sur-tout chaque bon Citoyen Polonois doit reconnoître, que les différends qui se sont élevés en cette occasion entre Sa Majesté le Roi de Prusse, & le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, ne regardent en rien la République de Pologne, & qu'elle ne sauroit s'en mêler sans injustice, & sans s'exposer aux suites les plus funestes pour elle-meme.

C'est l'Electeur de Saxe, qui a voulu partager la dépouille de son voisin ; c'est le Premier-Ministre Saxon, qui a formé le complot pour opprimer la Prusse. C'est aussi à la l'Electeur de Saxe seul que Sa Majesté Prussienne s'en prend ; mais en prenant les mesures que la prudence lui dicte pour sa conservation, Elle y apporte toute la modération que les circonstances présentes permettent. Elle se contente de mettre un ennemi caché, mais d'autant plus dangereux, hors d'état de lui nuire. Elle ménage ses Etats comme les siens propres, & sans vouloir faire des conquêtes sur lui, Elle est prête de les Lui restituer, dès que le danger sera passé.

Le zèle de la Nation Polonoise pour ses Rois est trop éclairé, pour confondre, dans cette occasion, le Roi de Pologne avec l'Electeur de Saxe. La République n'entre pour rien dans cette affaire. Elle seroit fort malheureuse, si elle devoit épouser toutes les querrelles d'un Roi étranger, & défendre les injustices d'un Ministre Saxon, qui sacrifie à d'autres Cours les intérêts de son propre Maître. En se mêlant des différends particuliers de son Roi, qui a des possessions au dehors, Elle partagera toujours ses disgraces, mais
jamais

jamais ses avantages. Le souvenir est encore trop récent, des malheurs que la Nation s'est attirée, pour avoir voulu soutenir un Roi de la même Maison dans ses vues ambitieuses, quoique voilées du pretexte spécieux, de vouloir reconquérir une Province, qui avoit été arrachée à la Pologne.

Les liaisons qui subsistent entre un Roi de Pologne & la République, ne sont fondées que sur un intérêt momentané & passager, qui expire avec la mort du premier. Mais la Maison Royale de Prusse est unie à la République de Pologne par une Alliance éternelle, & par un intérêt commun, naturel & permanent de se conserver l'un l'autre, lien plus fort que tous les Traités. La Puissance de la Maison de Brandebourg & la liberté de la République de Pologne, vont toujours d'un pas égal ; la perte de l'une entrainera toujours celle de l'autre. La Prusse sera toujours le plus fort boulevard de la Pologne, contre ceux, qui voudront empiéter sur son indépendance, tout comme elle ne pourra plus se soutenir contre un voisin, qui pourroit parvenir à conquérir la Pologne, ou à s'y rendre souverain.

C'est sur ce principe, que la Maison de Brandebourg a depuis tout tems dirigé sa conduite à l'égard de la Pologne. Toujours fidèle à ses engagements avec cet Etat, elle a eu en horreur de profiter de ses disgraces, & elle a constamment refusé les offres les plus éblouissantes, qui Lui ont été faites en tant d'occasions au préjudice de la République ; elle s'est plutôt faite un loi, d'insérer dans ses Traités avec la Russie un article exprès, pour la conservation de la liberté & de l'indépendance du Royaume de Pologne.

Sa Majesté Prussienne [aujourd'hui] regnante, a parfaitement adopté une Politique aussi sage que juste, qui lui a été transmise par ses ancêtres. Elle ne s'est jamais mêlée des affaires intérieures de la Pologne, elle n'a point empiété sur le Territoire de ce Royaume; dans les différends particuliers, qui ne manquent jamais entre des Etats voisins, Elle n'a jamais refusé justice à ceux, qui l'ont demandée; enfin Elle n'a rien oublié, pour cultiver, par tous les soins possibles, l'amitié de l'illustre Nation Polonoise.

Le Roi se promet aussi, que par un juste retour de Reconnoissance, la République ne se laissera entrainer à aucune démarche qui puisse porter atteinte à l'Amitié & à l'Alliance éternelle qui subsiste entre les deux Etats; Il se flatte qu'elle observera une exacte Neutralité dans la crise présente, & qu'elle ne se mêlera point, au préjudice de Sa Majesté, des différends qu'elle a avec la Cour de Saxe, ou qu'elle ne le fera qu'en faveur de son seul véritable & naturel allié. La République ne manquera pas de se rappeler à cette occasion, que par le Traité de Velau, elle s'est non seulement engagée de ne permettre aucun passage par son Territoire aux ennemis de la Maison de Brandebourg, mais qu'elle est même obligée de lui fournir du secours; elle ne peut pas manquer de sentir, que si elle veut profiter des avantages stipulés dans ce Traité en sa faveur, elle doit exactement remplir les engagements qu'elle a pris de son côté; enfin chaque bon Patriote Polonois s'apercevra aisément, que si la Pologne prenoit la funeste résolution de s'associer aux ennemis de la Prusse, pour l'opprimer, elle se forgeroit à elle-même les chaînes que

que la Maison d'Autriche lui prépare depuis deux siècles, & qu'entourée presque de tous côtés par les Etats de cette Puissance & de ses Alliés, auxquels la Cour de Vienne a sçu faire oublier leurs véritables intérêts, elle subira tôt ou tard le sort de la Hongrie & de la Bohême, Royaumes tout aussi électifs autrefois que la Pologne.

On n'ignore pas les machinations des ennemis de Sa Majesté Prussienne, pour porter la République à prendre parti contre elle. On a vu, entre autres un libelle scandaleux, sous le Titre : *Reflexions sur les conjonctures présentes*, dans lequel, sous le nom d'un Gentilhomme Polonois, on prend à tâche d'exciter la Nation à disputer la Couronne de Prusse, sous prétexte, que ce païs étoit fief de la Pologne ; à revendiquer les Territoires d'Elbing & de Draheim ; & à se soustraire aux prétendus nouveaux impôts établis sur la Vistule. Ces traits trahissent d'abord un auteur aussi malicieux qu'ignorant. Il auroit dû savoir, que la Couronne de Prusse ne porte aucun préjudice à la Pologne, & que la Prusse est à présent aussi peu un fief de la Pologne, que la dernière est aujourd'hui un fief de l'Empire d'Allemagne. Il dissimule à dessein, que le Roi n'a jamais refusé d'entrer en composition avec la République sur les Territoires d'Elbing & de Draheim, dès que cela se fera d'une manière conforme à la justice & aux constitutions de la République ; enfin c'est par malice qu'il qualifie du titre d'accises nouvellement inventées, d'anciens droits, qui ont toujours subsisté, & sur lesquels on n'a encore porté aucunes plaintes, comme on auroit dû faire, si on les croyoit fondées.

On

On est fort éloigné d'attribuer ces artifices à la saine partie de la Nation Polonoise, & on reconnoit sans peine la source de ces sortes d'insinuations. Sa Majesté Prussienne n'en est point alarmée, mais elle se repose, tant sur l'amitié, que sur la droiture & les lumières d'une Nation qui s'est toujours distinguée par ces qualités, aussi bien que par son exactitude à observer religieusement ses Traités.



A C C O U N T
O F T H E
C A M P A I G N
I N
B O H E M I A, &c.

THE king, perceiving by the behaviour of the court of Vienna, that it was determined on war, took all possible measures for making a proper resistance. The chief command in Prussia he conferred on marshal Lehwald, and that in Silesia on marshal Schwerin, reserving to himself that of the principal army intended to act in Saxony and Bohemia.

The intrigues of the court of Saxony had, for some years, been no secret; her political schemes and military projects had transpired. It was well known that the Saxon generals had made choice of the post of Pirna for the rendezvous of their troops, as the most convenient, either for deceiving the Prussian army, in case of its advancing into Bohemia,

or for receiving succours from the Austrians.

Upon the first motion of our troops, for marching into Pomerania, or, in case of necessity, for joining marshal Lehwald, the Saxons abandoned all their garrisons bordering on Brandenburg, and took post between the Moldaw and the Elbe. They afterwards returned to their quarters; and, a second time, broke up and repaired to their respective cantonments. The motive on which they acted being known, proper measures were taken; and the king marched with his troops, divided into three columns, towards Pirna. The first set out from the dutchy of Madgeburg, under the command of Prince Ferdinand of Brunswick, directing their route by Leipzig, Borna, Kemnitz, Freyberg, Dippoldswalde, to Cotta. The second, in which was the king, marched thro' Pretsch, Torgau, Lonmatsch, Wilddruff, Dresden, and Zehist. The third, commanded by the prince of Brunswick-Bevern, crossing Lusatia, took its route through Elsterwerde, Bautzen, Stolpe, to Lohmm. These three columns arrived on the very same day at the camp of Pirna, which they invested. It is necessary, in order to understand more clearly the subsequent facts, to give a particular detail of the post of Pirna. This post joined on the right to the fortress of Sonnen-

Sonnestein ; on the left to that of Konningstein. The front was inaccessible ; nature, in this extraordinary spot, seems to have delighted in forming a fortress, without the assistance of art. No better idea can be formed of it, than by imagining a craggy rock, in some parts covered with vast pine-trees, of which the Saxons, for their greater security, had felled great numbers. Behind Sonnstein and Pirna flows the Elbe, amidst rough and inaccessible rocks.

The Prussian army was no sooner encamped round this post, than it was perceived, that notwithstanding the inferiority of the Saxon army, the advantageous situation of the ground it possessed was so great, that it was not to be attacked without considerable loss. It was therefore determined to turn the attack into a blockade, and to treat the Saxon army rather in the manner of a town besieged, than like a post, which might be attacked according to the custom of war carried on in an open country.

On the other hand, the Saxons omitted nothing that might induce our generals to proceed in their march, and leave them behind, without attacking them. But former experience had taught the Prussians wisdom, with regard to future transactions. If, on the one hand, no direct attack was thought adviseable ; so, on the other, no enemy was

to be left behind. Besides strictly blockading the Saxons, it was also resolved to form an army of observation, to prevent any succours being sent from the Austrian army. In consequence of which resolution, we took possession of the posts of Leopoldshain, Marckersdorf, Hellendorf, Hennersdorf, Cotta, Zehist, Sedlitz, as far as the Elbe, where, by our bridge, we had a communication with the post of Lohmm, Welen, Obreswaden, and Schandau. In these different places were distributed thirty-eight battalions, and thirty squadrons. Twenty-nine battalions and seventy squadrons were destined for Bohemia, which they entered by detachments, moving to Peterswalde, Aufsig, and Jonsdorf. This body was commanded by marshal Keith, by whose orders general Manstein made himself master of the castle of Ketschen, taking a hundred Austrians prisoners. The marshal encamped at Jonsdorf, where he staid till the end of the month.

Hitherto marshal Brown had kept close in his camp at Kollin; M. de Piccolomini lay at Konigsgratz, and marshal Schwerin, after passing thro' the county of Glatz, had advanced to Nachot, afterwards to the banks of the Mettau, and lastly to Aujet, where he routed a detachment of hussars and dragoons, commanded by general Bucof, and took two hundred prisoners. Afterwards the

the marshal took possession of the camp of Aujest, and foraged under the walls of Königgratz, within sight of prince Piccolomini. Near Hoenmaut, the Prussian hussars defeated four hundred Austrian dragoons, and took many of them in their flight. This was all marshal Schwerin could do. The camp of Königgratz was situated at the conflux of the Adler into the Elbe: the enemy were entrenched, and this post, in its front, too difficult to be attacked. It was in Saxony only where great efforts could be made: the Austrian succours were to be kept off, and the Saxon army to be taken. Towards the end of September it was known that marshal Brown had received orders to disengage the Saxons. His army was encamped at Budin, near the conflux of the Egra with the Elbe; and for executing these orders he had the choice of three ways: one by attacking and defeating marshal Keith's army, which was no easy task: the second by marching to the left, through Bilin, and Toeplitz to enter Saxony, which laid him under a necessity of exposing his flank to our army, and even of being deprived of his magazines at Budin and Welfern: the third by sending a detachment through Leutmeritz, and proceeding to the Saxons by the way of Böhmisch-Leipe, and Schandau. This last measure could not produce

duce any thing decisive; the ground in the neighbourhood of Schandau, and Ober-Raden; being so difficult, that a small body of troops may stop an entire army. The king, however, in so critical a moment, judged his presence was necessary in Bohemia. Accordingly he left the camp at Sedlitz on the twenty-eight, and the same day reached the camp of Jonsdorf. On the 29th, the army in Bohemia was ordered to march: the king going before with eight battalions and twenty squadrons, encamped at Tirmitz, where the scouts of the army brought advice, that marshal Brown was, the next day, to pass the Egra. The best way, now, doubtless, was to draw near the enemy; in order to observe all their motions, and awe them by an army always ready for action. On the 30th, all the troops followed the king in two columns. The van had scarce gained the heights of Bascopol, when they perceived a camp in the plain of Lowositz, its right joining the Elbe and Wilhota, Lowositz in its front, Sulowitz on its left, the extremity of which extended itself behind the ponds of Schirkowitz. The van continued its march to Welmina. This village is situated in a bottom surrounded by mountains, most of which resemble the form of a sugar-loaf.

The king ordered the foot to advance with all possible dispatch, occupy the heights, and
take

take possession of all the passes leading into the plain of Lowositz. The army arrived late, and remained all night in columns, at a small distance from the van-guard. The next day, being the first of October, the king sent at day-break to reconnoitre the enemy; but a thick fog on the plain prevented any clear observation of objects from the eminences. The town of Lowositz was perceived as thro' a crape, and in the plain between that town and Suowitz were seen two columns of cavalry, each consisting of about five squadrons. It was determined to draw up the army, and immediately one column of infantry formed on the right, the other on the left, and the cavalry composed a second line. The ground where we formed ourselves in order of battle, contained only the six battalions of the van, the ground continuing to widen towards the left. The declivity of these mountains was covered with vineyards, divided into a great many little inclosures by stone walls three feet high, as belonging to different persons. In these vineyards marshal Brown posted his Pandours to stop us; so that, as every battalion of the left entered the line, it was obliged to engage the enemy. But their fire being faint or unsteady, it confirmed us in our opinion, that marshal Brown was retreated, and that the Pandours and bodies of cavalry seen in the plain were his rear.

This

This opinion appeared the more plausible from the impossibility of seeing any appearance of an army. The fog hid every thing from us, and did not disperse till past eleven. Orders were given for canonading the cavalry in the plain, upon which it several times altered its form. Sometimes it appeared numerous; sometimes drawn up chequer-ways; sometimes in three contiguous lines; sometimes five or six troops filed off to the left, and disappeared. At last, weary of such trifling, it was thought, that, by ordering twenty squadrons of our horse to charge, this rear-guard would be dispersed, and thereby an end put to the action. Our dragoons having formed at the foot of the eminence where our infantry were posted, charged and broke the Austrian horse. But they received a flank fire from the infantry in Lowositz and Sulowitz, which obliged them to return to their posts at the foot of the mountain. It was not before this apprehended, that the enemy were facing us with their whole army. The king at that time was for placing his cavalry behind in a second line; but before this order could be brought, prompted by their natural impetuosity, and a desire of signalizing themselves, charged a second time, bore down all opposition, passed through the same flank fire as at the first charge, pursued the enemy above three hun-

hundred paces, and, in the excess of ardour, crossed a ditch ten feet wide. Beyond this ditch, at the distance of three hundred paces, was another; behind which appeared the Austrian infantry, drawn up in order of battle. Immediately sixty pieces of cannon played upon our horse, which therefore re-passed the ditch, and returned to our infantry at the foot of the mountain, without being followed. The king would not admit of any more such sallies, and therefore ordered the cavalry to post itself in the rear of the infantry. About this time the fire on the left wing began to increase. Marshal Brown had successively brought on twenty battalions, who, passing by Lowositz, lined the banks of the Elbe, to support the Pandours in the vineyards, where our infantry briskly drove them from one wall to another; and, continuing to pursue them, several of them, in their fright, threw themselves into the Elbe; whilst another body sheltered themselves in the first houses of Lowositz, and made a shew of defending them. Our second line of infantry mixed with the first, our left stretched itself to the Elbe; and in this disposition advanced towards Lowositz. Our grenadiers fired in through the doors, windows, and roofs of the houses, in the burning of which the battalion of Kleist and captain Bernstädt chiefly distinguished themselves.

In this action, tho' only the attack of a post, every foldier of the left wing fired ninety shot. They had no more powder, nor ammunition for their cannon; notwithstanding which, the regiment of Itzenblitz and Manteufel entered Lowositz with their bayonets fixed, and drove before them nine fresh Austrian battalions, which marshal Brown had just posted there. The battle concluded with a disorderly flight of the Austrians. What hindered our cavalry from taking advantage of it was, first, the broad ditch mentioned in describing the second gallant attack made by our horse; and secondly, the masterly disposition of marshal Brown, in taking all the left of his infantry, which had not been attacked, to cover his broken troops, which were flying in the utmost confusion. In this order, marshal Brown waited the approach of night to retreat. At an hour after midnight he began his march towards his camp at Budin, breaking down all his bridges over the Egra. The next day the prince of Bevern was detached with a body of eight thousand men to Schirkowitz, which was on our right; and from whence he sent out parties along the Egra, to reconnoitre the passes. The intention of this army in Bohemia being only to cover the blockade of the Saxon camp, it was not thought proper to make any farther progress
in

in Bohemia, to take Leutmeritz, or pass the Egra. It was sufficient to have defeated the Austrian army, and thereby rendered it incapable of making any large detachment. The Prussian army was, indeed, one third inferior in number to that of the enemy, yet still thought themselves sufficiently superior to the Austrians. This battle, or rather action, lasted seven hours, during which the cannonading was incessant on both sides; yet the loss on our side was so small, that the whole number of our dead amounts only to six hundred fifty-three, among which, indeed, is the worthy general Ludritz, who can never be sufficiently lamented; the wounded were eight hundred, many of whom are already returned to their respective corps. We have taken from the enemy five hundred prisoners, four pieces of cannon, and three standards. Marshal Brown has about two hundred forty-nine of our horse prisoners; the greatest part of whom are Cuirassiers, whose horses being killed after leaping the ditch, could not rejoin their regiment. The Prussian army encamped on the field of battle, where it continued without molestation, foraging even within cannon shot of the enemy's army; few or no Austrians appearing. So early as the sixth advice came that marshal Brown had made a detachment, in which was his own regiment; and that these troops had

moved to Raudnitz, and were advancing towards Böhmischesleipe. It was known that this body, consisting of six thousand men, were marching for the frontiers of Saxony. Tho' the weakness of this detachment could cause little apprehension, it was thought that our army in Saxony, consisting only of thirty squadrons, might want a reinforcement of horse; especially if the Saxons should attempt to force the pass of Hellendorf, where the cavalry might be usefully employed, particularly in the plains of Peterswalde. These considerations determined the king to go thither in person. Accordingly, setting out from Lowositz, on the thirteenth, with fifteen squadrons of dragoons, he arrived at his other army on the fourteenth at noon.

Since the tenth, great changes had happened in the camp at Pirna. The Saxons had that day endeavoured to throw a bridge over the river at Wilstead. We had there a redoubt, from whence captain Dickwede, who was there with fifty of Bevern's grenadiers, fired on these battoes. He took seven or eight of them, and others he sunk with his cannon; so that the design of the Saxons miscarried. The enemy now altered their design, and, seeing the difficulty of transporting their battoes on the Elbe, where they had the fire of three Prussian redoubts to pass, they therefore loaded their pontoons on

on horses, and carried them thus by land to a place near Königstein, opposite to the village of Halbstädte. This outlet of their camp had excited the attention of the Saxons, as being the most easy, on account of the succours they expected from the Austrians. For the better understanding of this relation, it will be necessary to break here the thread of the narrative, in order to describe the nature of the ground, which is known to be the basis of military dispositions. The foregoing description of the post of Pirma has shewn its situation to be very strong; but with this defect, that it is as difficult to come out of it as to force it. According to the situation of the ground the Saxons could attempt to force a passage only by Hermisdorf and Helendorf. This would have been certainly attended with great loss, though there was a probability of saving by this attempt a part, at least, of their men. It cannot but be thought that they were entirely unacquainted with the situation of Habstadt, Bürgerdorf, Ziegenruck, Schandau, and with the disposition of the Prussians in these posts. General Leschwitz, with eleven battalions and fifteen squadrons, was posted between Schandau, and a village, called by the people of the country, Wendische-Fere; and opposite to him, in the villages of Mitteldorf and Altendorf, encamped mar-
shal

shal Brown with his detachment. Leschwitz was much stronger than Brown. The impracticable situation of these rocks hindered the Austrians from advancing to Burgersdorf. This could not be done without attacking a body double their number, or fling off two a-breast, in sight of general Leschwitz, towards Alstadt. Where the Saxons intended to pass is a small plain, in the center of which stands Lilienstein, a steep mountain. On both sides of this rock, in the form of a crescent, five battalions of grenadiers guarded an impracticable *abatis*, or barricado of felled trees. Behind them, at the distance of five hundred paces, two brigades of foot were placed in the defile of Burgersdorf, supported by five squadrons of dragoons; and behind this defile is Ziegenruck, a perpendicular rock, sixty feet high, and which forms a semi-circle round these difficult posts, joining the Elbe at its two extremities. From this inconvenient place however it was, that on the eleventh, the Saxons began to form their bridge. Our officers, instead of disturbing them, suffered them to finish it. The descent from Tirmsdorf towards the Elbe is tolerably practicable; but, after they had finished their bridge, the great difficulty remained of climbing up the rock, from whence they could go only by one foot-path to Alstädtel. It was on the twelfth
in

in the evening that they began their march. Two battalions of grenadiers, after infinite difficulty, got on the other side. On the thirteenth this road was intirely destroyed by the continual rains; so that there was no possibility of getting their cannon from their entrenchments; and accordingly they left them behind. This day their cavalry, their baggage, and their rear found themselves confusedly embarrassed, one being stopped by another. The difficulty of the passage hindering the march of their troops, the van could only file off one by one, whilst the main body and the rear were obliged to remain motionless on the same place. On the thirteenth, very early in the morning, prince Maurice of Anhalt received the first advice of the retreat of the Saxons. Our troops, without delay, marched in seven columns. It was with great labour they climbed those rocks, during which, however, they met with no opposition. Upon gaining the height they formed; our Hussars fell upon four Saxon squadrons, which composed their rear-guard, and drove them to their infantry near Tirmsdorf. Our independent companies of hunters, lodging themselves in a wood, ~~on the~~ flank of these troops, extremely galled them with their fire. At the same time prince Maurice ordered the foot regiment of Prussia to advance on an eminence
to

to the right of the Saxons; and two pieces of cannon being brought to play on their rear-guard, a general flight ensued. The Hussars threw themselves on the baggage of the army and plundered it; and the hunters conveyed themselves into the woods near the Elbe; from whence they galled the rear-guard in its retreat. The Saxons now lost all presence of mind, and cut down their bridge, which was carried away by the current to the post of Raden, where it was stopped. The Prussian army encamped on the eminence of Struppen, its left joining to the Elbe, and the right extending along a large hollow way terminating near Hennerdorf. Such were the situations of the Prussian, Saxon, and Austrian troops, when the king arrived on the fourteenth with his dragoons at the camp at Struppen. The Saxons depended on the Austrians making vigorous efforts to relieve them. The Austrians waited for the notice of a certain signal to begin the attack, which was not given. The Saxons were in a *Cul de Sac*, or place through which there was no passage, where it was impossible for them to act, and they laboured under unsurmountable difficulties; so that tho' the king of Poland, who was at Königstein, was ardent for making an attack, his generals convinced him of the utter impossibility of it. Marshal Brown, perceiving all the danger of the situation

ation he was then in, retreated, on the fourteenth towards Bohemia. Warneri, with his hussars, fell upon the rear of the Austrians, consisting of three hundred hussars and two hundred Pandours; and, routing them, the Hungarian infantry was put to the sword. This affair, which gave rise to so many debates and reproaches among the Austrian and Saxon generals, is very easily decided; from an ocular inspection of the places, it appears, that neither party had a sufficient knowledge of the ground which the Saxons had pitched upon for their retreat, and to which alone was owing the surrender of the Saxon army. The king of Poland seeing his army in such a situation, that it could not force a passage by the sword, and without all hopes of provisions or succours, permitted his troops to surrender themselves prisoners of war. Count Rutofski was appointed to draw up the capitulation. The king made no difficulty of restoring the colours, standards, and kettle-drums, which were carried to the king of Poland at Königstein. A neutrality was granted this fortress during the continuance of the present war; and the king of Poland being desirous of removing into his kingdom, he was supplied with horses, both in Saxony, and those parts of the king's dominions through which he was to pass. On the sixteenth the Saxon army marched out, and

was conducted to our camp, where most of the soldiers entered, and the officers were permitted, on their parole, to go to their places of residence. On the eighteenth the king of Poland set out for Warsaw. The troops were withdrawn from all the places in this road; and the same regard shewn to his person, as crowned heads reciprocally observe towards each other in the most profound peace. This is one of the advantages which our polite and enlightened age has over former times; namely, that in the midst of war, complaisance and humanity are observed. The queen of Poland, together with the royal family, still continue in their capital; and have the same honours paid them from their enemies which surround them, as they were accustomed to receive from their own subjects. There is no comparing the present times with those of Francis I. and Charles V. without seeing a very wide difference, and praising heaven for being born in a less barbarous age. After the surrender of the Saxons, the king returned into Bohemia, to bring back his army to winter in Saxony. On the twenty-fifth marshal Keith broke up his camp at Lowositz, and posted himself in Linai, his rear-guard not seeing the face of an enemy. On the twenty-eighth we marched to Neuendorf. On the twenty-ninth, at Schönwalde,

walde, the cold was increased to such a degree, that the piquets for the tents could not be drove into the ground. On the thirtieth the army re-entered Saxony, where it was cantoned between Pirna and the frontier along the Elbe. General Zastrow, with his brigade, was posted at Gishübel and Gottleube, where he was attacked by the Pandours; but they were repulsed with loss, and pursued beyond Peterfwalde: since which, disheartened by the warm reception they always met with, they have no longer offered to disturb our advanced posts.

At the same time that the army at Lowofitz was quitting Bohemia, marshal Schwerin was ordered to return into Silesia. He had passed the Elbe at Jaromitz; and, after procuring all the forage possible, he marched towards Scalitz; to which place some thousands of Hungarians following him, a body of his troops attacked and drove them as far as Smirfitz; after which he continued his march unmolested. On the second of November, he entered the county of Glatz, and put his army into places of cantonment.

We have begun taking our winter quarters; and, in all appearance, the campaign is concluded for this year. This narrative has not been extended to a detail of small particular actions, in which the public are not concerned; yet just praises are not to be with-

held from the merit of particular officer who have singularly distinguished themselves. Messieurs Siburg and Miltitz especially, surpassed themselves at the post of Salesel, where they were attacked by a large body of Pandours, whom they drove out of the hollow ways, where they had concealed themselves, with their bayonets fixed at the mouths of their pieces. M. Rosen, major of Fouquet's regiment, with great address, beat up the quarters of a party of the enemy's hussars, who had boldly penetrated into the county of Glatz, for the sake of pillage. M. Rosenkrantz, a lieutenant in Wechmar's regiment, at the head of forty horse, defeated sixty of the enemy's hussars, who had stole in between Warta and Frankenstein, and took more prisoners than he had men. These exploits, which, tho' they seem miniatures in comparison of the capital pieces we have seen, are yet intitled to a place in the records of the age, and serve as specimens of the talents, the capacity, noble emulation, and bravery, which, at present, is found among all the officers of the Prussian army.

REFLECTIONS

ON THE

Conduct of the REPUBLIC of
POLAND,

WITH REGARD TO THE

PRESENT JUNCTURE.

THE documents published by his Prussian majesty in proof of the dangerous designs of the courts of Vienna and Saxony against him, are such as should convince the most incredulous, of the reality of the plots attributed to these courts. Without being blinded by a spirit of party, one can no longer entertain the least doubt with regard to the justice of his majesty's arms, and the measures he has pursued in respect to the electorate of Saxony ; especially every Pole, who wishes well to his country, must see, that the differences which have, on this occasion, arisen between his majesty the king of Prussia,

Prussia, and the king of Poland, elector of Saxony, do not, in the least, concern the republic of Poland, and that she cannot take part in them without injustice, and exposing herself to the worst consequences.

It is the elector of Saxony who was desirous of sharing the spoils of his neighbour: it is the Saxon prime minister who formed the plot for oppressing Prussia; but it is to the elector of Saxony alone, that his majesty attributes this injustice; and amidst those measures which prudence dictates to him for his preservation, he observes the greatest moderation the present circumstances will permit. He contents himself with disabling a secret, and therefore a more dangerous enemy, from hurting him. He treats his dominions with the same indulgent care as his own; and without pretending to make any conquests, is ready to deliver them up to him whenever the danger shall be over.

The zeal of the Polish nation for its kings, is not so blind, as to confound, on this occasion, the king of Poland with the elector of Saxony: it has not the least relation to the republic. Very unhappy would the republic of Poland be, were she to embark in all the quarrels of a foreign king, and defend the iniquitous proceedings of a Saxon minister; who sacrifices to other
courts

courts the interest of his own master. By interfering in the private differences of her king, who has foreign possessions, she will always share in his misfortunes, but never in his advantages. The remembrance is still too recent of the misfortunes which the nation drew upon itself, by endeavouring to second a king of the same house in his ambitious views, though veiled with the specious pretence of recovering a province which had been wrested from Poland. The connections subsisting between a king of Poland and the republic, are founded only on transitory and momentary interests, which expire at the death of the former: but the royal family of Prussia is united to the republic of Poland by an eternal alliance, and by a common, natural and permanent interest to maintain each other; ties stronger than any treaty. The power of the house of Brandenburg, and the liberty of the republic of Poland, constantly go hand in hand. The loss of the one will always draw after it that of the other. Prussia will always be the strongest bulwark of Poland, against those who shall offer violence to its independency; as itself could no longer be able to stand against a neighbour who could accomplish the conquest of Poland, or make himself a sovereign there.

This

This principle it is, which has ever been a rule to the house of Brandenburg, with regard to Poland. Ever faithful to its engagements with this state, it has disdained to take advantage of its misfortunes, and steadfastly refused the most dazzling offers made to it on so many occasions, to the prejudice of the republic. It has even been its constant maxim, to insert in its treaties with Russia, an express article for the preservation of the liberty and independency of the kingdom of Poland.

His Prussian majesty now reigning, has perfectly adopted this policy, equally wise and just, which has been transmitted to him by his ancestors. He has never intermeddled in the interior affairs of Poland; he has never encroached on the territories of that kingdom; and in the particular differences, too common between neighbouring states, he has never refused justice to those who have applied for it. In fine, he has omitted nothing that might tend to cultivate the friendship of the illustrious nation of Poland.

The king also promises himself, that by a just return, the republic will not suffer itself to be engaged in any step, which may tend to prejudice the friendship and eternal alliance subsisting between the two states. He flatters himself, that the republic will observe an exact neutrality in the present crisis; and that it will take

nō part, to his majesty's disadvantage, in the differences at present subsisting between him and the court of Saxony ; or if it should, it will be in favour of its only true and natural ally. On this occasion it will recur to the republic, that by the treaty of Velau, it has not only engaged itself to allow no passage through its territories, to the enemies of the house of Brandenburg, but that it is also obliged to furnish it with succours. The republic will naturally perceive, that in order to be entitled to the advantages stipulated by that treaty in its favour, it must punctually fulfil the engagements entered into on its side. In fine, every patriot Pole will easily perceive, that should Poland take the fatal resolution, of joining the enemies of Prussia to oppress it, she would only forge for herself those chains, which the house of Austria has, for these two last centuries, been preparing for her ; and that being, as it were, hemmed in on all sides by the dominions of that princess, and those of her allies, whom the court of Vienna has found means to seduce from their real interest, it will sooner or later undergo the fate of Hungary and Bohemia; kingdoms formerly no less elective than Poland. The designs of his Prussian majesty's enemies, for spiriting up the republic to take part against him, are not unknown.

known. Among other pieces, a scandalous libel has appeared, intitled *Reflections on the present Juncture*; the intention of which, under the name of a Polish gentleman, is to excite the nation to dispute the crown of Prussia, under pretence that this country was a fief of Poland; to reclaim the territories of Elbing and Draheim, and to free themselves from the pretended new imposts established on the Vistula. These assertions at once betray both the malignance and ignorance of the author. He should have known that the crown of Prussia is of no prejudice to Poland, and that Prussia is at present as little a fief of Poland, as the latter is, at this day, a fief of the empire of Germany. He designedly conceals that the king has never refused to enter into a composition with the republic, in respect to the territories of Elbing and Draheim, whenever it shall be done agreeable to justice, and the constitutions of the republic. Lastly, it is from rancour alone that he gives the name of new-invented imposts, to ancient duties, which have always subsisted, and concerning which no complaints have ever been made, as there certainly would, had there been any reason for them. These artifices are by no means imputed to the sound part of the Polish nation; the sources of these kinds of insinuations

ations are easily discovered. His Prussian majesty is not in the least alarmed by them. He relies as much on the friendship, as on the probity and wisdom of a nation, which has always distinguished itself by these qualities, as well as by its religious observance of treaties.

F I N I S.